

VI

La modernité brouille les cartes

Les sociétés de la tradition disposent d'une cartographie de l'ordre et du désordre, elles en ont repéré les lieux et les cheminements ; parce qu'elles sont ouvertes à un mouvement porteur de transformations continues et d'incertitudes, celles de la présente modernité ne disposent plus que de cartes bougées, elles s'engagent dans l'histoire immédiate en y avançant à l'estime.

Dans le cas des premières, les maîtrises sociales sont plus effectives, sinon totales : le mythe rappelle la charte fondatrice et contribue à définir une identité collective, les langages déterminent le statut des êtres et des choses, le système symbolique relie, établit des correspondances, équipe les pratiques en instruments d'action générale sur le monde et sur les hommes ; le pouvoir se situe au carrefour de ces trois ensembles de relations, de ces trois systèmes de définition et de légitimation, il en reçoit son efficacité et s'inscrit par eux dans une temporalité qui amortit l'effet de l'événement. La tradition entretient la présence des dieux, des entités, des forces, c'est-à-dire de puissances qui s'imposent à tous, supplantant comme facteurs d'ordre un univers humain où le désordre travaille cependant en permanence. La référence suprême de tout ordre se trouve ainsi hors de l'emprise du temps et de celle des hommes qui lui sont assujettis ; elle donne à la société sa structure symbolique forte et stable, elle la charge d'un sens largement dissocié des conditions historiques.

Ce serait pourtant une erreur — longtemps entretenue par une ethnologie repliée sur les interprétations en termes d'oppositions — de voir la société de la tradition comme la forme inversée de la société moderne. Elle connaît les défis de l'histoire, elle subit des épreuves que les conditions extérieures (dont celles du